Persée

http://www.persee.fr

Jean Hélion, Lettres d'Amérique. Correspondance avec Raymond Queneau 1934-1967. Paris, IMEC Editions, 1996. 182 p.; Jean Hélion, A perte de vue, suivi de Choses revues. Paris, IMEC Editions, 1996. 326 p., ill. n. et bl.

Rinuy Paul-Louis

Revue de l'Art, Année 1997, Volume 116, Numéro 1 p. 113 - 114

Voir l'article en ligne

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir http://www.sup.adc.education.fr/bib/). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Vaisse ne se refuse pas à la polémique, il a intégré dans cette édition les débats soulevés après la soutenance et les publications qui ont suivi. Mais il s'appuie toujours sur les documents d'archives, les écrits contemporains ou l'analyse précise des œuvres. Sans être forcément le plus neutre, son dossier est historiquement le plus solide. Avant de juger (et faut-il forcément juger?) il faut savoir, et comprendre : c'est bien ce que permet cet ouvrage capital.

Barthélémy Jobert

Eglises parisiennes du xx^e siècle. Architecture et décor sous la direction de Simon Texier. Paris, DAAVP 1996. 246 p., nbr. ill. coul. et nb.

Ce catalogue, publié sous la direction de Simon Texier, accompagne l'exposition organisée par la Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, à la mairie du xx^e arrondissement en 1996. Les études portant sur l'architecture religieuse au xx^e siècle sont fragmentaires, rédigées essentiellement sous la forme de monographies consacrées aux architectes ou aux édifices. L'ouvrage «L'Art sacré en France au xx^e siècle » (1993) offrait sur le même sujet une vision plus large et plus généraliste. Il faut donc souligner l'aspect original de ce catalogue.

Cette étude, non exhaustive, est un premier jalon de l'histoire de l'architecture religieuse en France, qui reste encore à écrire. L'ouvrage, qui couvre surtout la première moitié du siècle, met l'accent sur le nombre important d'églises construites après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et l'ampleur des Chantiers du Cardinal, lancés en 1931 par le Cardinal Verdier. Cette étude privilégie les églises construites dans Paris, et on peut regretter ce parti pris, d'autant que comme le remarque l'auteur, les constructions concernent essentiellement la banlieue parisienne : l'argument avancé par S. Texier selon lequel «il se place sous l'angle architectural et non pastoral » paraît contestable. Le choix ne permet donc pas tout à fait de se rendre compte de l'activité des architectes ni de l'ampleur des constructions.

Le plan du livre s'articule en deux volets principaux, parfaitement équilibrés : d'une part, l'architecture ; de l'autre, le décor (peinture, sculpture, vitrail; on regrettera cependant dans cette seconde partie l'absence d'études consacrées au mobilier religieux).

Les essais sur l'architecture permettent de mettre en valeur différents aspects des chantiers: choix et rôle des architectes, types de matériaux utilisés, styles, place de l'église dans la ville. Mais, les conditions qui ont présidé à l'édifica-

tion des églises, et le rôle de certains ecclésiastiques, ou d'ordres - les Dominicains notamment - qui ont eu un rôle important dans la réflexion sur l'art sacré, auraient pu faire l'objet d'une analyse plus développée. En revanche S. Texier met bien en valeur certaines caractéristiques de l'architecture religieuse de cette époque : l'absence de grands noms parmi les maîtres-d'œuvres, et le triomphe du romano-byzantin: il eût peut-être été intéressant d'établir des comparaisons avec les édifices d'autres cultes, notamment les synagogues qui ont adopté le style romano-byzantin dès le xixe siècle, tendance qui se poursuivra au siècle suivant (synagogue de la rue Chasseloup-Laubat, ou de Boulogne... par exemple).

Les études sur le décor privilégient une approche chronologique et par chantiers. Le propos s'élargit, les auteurs faisant une place aux chapelles, celles des hôpitaux ou celles des écoles. Les ateliers d'art sacré créés en 1918 par Maurice Denis et G. Desvallières obtiendront de nombreuses commandes, sans véritablement renouveler le décor des églises. Le clergé, moins audacieux à Paris qu'en province, fait appel à des artistes académiques, revendiquant avant tout la lisibilité du décor et l'esprit pédagogique traditionnel. La vague iconoclaste qui suivit Vatican II entraînera sa suppression.

Il faut enfin souligner la rigueur de l'appareil critique: un double index de noms et de lieux fait de cet ouvrage un excellent outil de travail, et ouvre de nombreuses perspectives de recherches.

Pauline Prevost-Marcilhacy

Lionel Richard : L'art et la guerre. Les artistes confrontés à la Seconde Guerre mondiale. Paris, Flammarion, 1995. 336 p., 231 ill. n. et bl., 58 ill. coul.

Après des années marquées par la lecture formaliste des œuvres d'art du xxe siècle, le temps semble venu d'examiner les liens entre les créations artistiques contemporaines et l'histoire politique, sociale ou économique. Dans cette logique, l'enquête monumentale de L. Richard est une des premières à traiter un sujet qui paraît s'imposer, celui des artistes face à la réalité de la Seconde guerre mondiale. Adoptant un point de vue synthétique, l'auteur a rédigé un ouvrage important même si la faiblesse de la bibliographie antérieure ne lui a pas toujours fourni les movens de réaliser ses hautes ambitions.

Qui sont ces artistes confrontés à la Seconde guerre mondiale? Quelques Américains mais surtout des Européens, représentatifs des différents pays engagés dans la guerre et accompagnés d'une

notoriété très diverse dans l'histoire de l'art traditionnellement écrite. L. Richard a eu le souci d'élargir considérablement le panorama habituel en faisant allusion à des créateurs oubliés, comme Elk Eber, François Cognée, Guirand de Scévola et quantité d'autres dont il présente souvent des œuvres ignorées. On regrette cependant que la série des notices individuelles regroupées à la fin du livre ne concerne jamais ces artistes peu connus et se concentre sur des personnalités comme André Masson, Henry Moore ou Maillol à propos desquels il était sans doute superflu de présenter quelques repères biographiques succincts. Le corpus étudié connaît un autre défaut plus gênant, l'omission de l'architecture d'une part, dont l'importance dans la politique artistique du IIIe Reich ou de l'état mussolinien est centrale, et de la photographie d'autre part, dont le rôle de témoignage ou de propagande dans la guerre ne saurait être oublié, même s'il n'a pas encore suscité les recherches qu'il mérite.

Ces deux manques correspondent à un flou dans la définition du sujet : l'ouvrage traite conjointement de questions hétérogènes comme celle des moyens plastiques de représentation de la guerre moderne, celle de la propagande des pays totalitaires ainsi que de la réponse des artistes vivant dans les pays démocratiques à la montée des fascismes, celle, aussi, des difficultés de la conservation du patrimoine face au pillage des occupants, – des Allemands en France par exemple –, celle encore du sort qu'ont connu les artistes internés dans des camps, qui n'est en réalité guère différent de celui des prisonniers de guerre en général. Faute d'une véritable conceptualisation de ces problèmes, l'auteur juxtapose des enquêtes de nature différente qui demeurent parcellaires, même si elles apportent de nombreux éléments d'information et des points de vue enrichissants.

On s'instruit beaucoup en lisant cet ouvrage dont l'annotation est de sucroît fort abondante et renvoie à la bibliographie la plus récente et la plus sûre. Mais l'historien de l'art peut s'irriter de la manière avec laquelle les œuvres d'art sont traitées davantage comme des documents historiques que regardées comme de véritables créations autonomes. Si elle est abondante, variée et parfois inédite, l'illustration manque aussi de références précises et ne permet pas, dans un trop grand nombre de cas, de connaître le lieu de conservation actuel des œuvres. Les sources mêmes des photographies sont indiquées de façon lacunaire, alors qu'elles auraient aisément pu être complétées. On relève, en outre, quelques erreurs ou négligences : la Cité détruite de Zadkine – dont le vrai nom est La Ville détruite – n'a pu être dédiée à Rotterdam en 1943 puiqu'elle a commencé à être réalisée en 1947 (p. 262), les volets droite et gauche du triptyque de Dix La Guerre sont inversés (p. 95) etc.

Les thèses de l'auteur ne sont pas non plus toujours exemptes de parti pris et charrient quelques notions floues, comme celle d'académisme qui tantôt semble englober toute référence à l'Antiquité gréco-romaine («académisme néo-classique», p. 43), tantôt est comprise comme le modèle esthétique défendu par l'Ecole des beaux-arts et critiqué par des artistes comme Maillol au nom d'une compréhension à leurs yeux plus juste de l'art gréco-romain (p. 86-87; p. 180-188). Mais il faut bien reconnaître que l'histoire de l'art de l'entre-deux-guerres repose encore sur beaucoup de ces pseudo-concepts dépourvus de définition précise, qu'on ne peut sans cesse les éviter dans un livre de

Malgré ces quelques éléments discutables et aisément perfectibles, l'ouvrage de L. Richard est dans sa richesse et sa diversité un livre fondamental, à partir duquel on pourra tenter de construire une histoire de l'art contemporain libérée de certains préjugés modernistes encore trop souvent admis.

Paul-Louis Rinuy

Jean Hélion: Lettres d'Amérique. Correspondance avec Raymond Queneau 1934-1967. Paris, IMEC Éditions, 1996. 182 p.

Jean Hélion : A perte de vue, suivi de Choses revues. Paris, IMEC Éditions, 1996. 326 p., ill. n. et bl.

Le rôle de l'Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine est bien connu dans la sauvegarde et l'étude d'archives du monde de l'édition de notre siècle mais on ignore parfois que les fonds qu'il conserve peuvent intéresser de près les historiens de l'art. Asini en est-il des archives du peintre Jean Hélion, déposées à l'IMEC en 1993, qui sont partiellement publiées dans ces deux livres précieux, établis avec rigueur et savoir.

Le premier regroupe la correspondance échangée durant plus de trente ans entre le peintre qui contribua à la création des groupes et revues Art Concret puis Abstraction-Création et le pataphysicien, romancier et critique d'art Raymond Queneau. Compte tenu de la disparition des lettres de Queneau à Hélion, l'intérêt principal de ces écrits se développe dans trois domaines. On y voit d'abord l'amitité qui lia les deux hommes et on y découvre maints témoignages sur le mode de vie marériel d'Hé-

lion lors de son séjour aux Etats-Unis. On y trouve, d'autre part, la trace des goûts littéraires du peintre, avec, entre autres, son analyse très fine et pertinente du roman en vers de Queneau, Chêne et chien, paru en 1937, et ses jugements sur la revue Volontés, dirigée par Georges Pelorson et Queneau, à laquelle il pensa un temps s'associer. Mais le plus intéressant réside dans la manière qu'a l'artiste de commenter ou de théoriser son travail de réinvention dans les années trente, d'un art figuratif qui dépasse les paratiques abstraites jugées trop «courtes » : « Tout ce que l'on dit de la richesse des abstractions, je le connais; [...] mais tout ce bien est trop court. Un homme, une forme humaine, ça ne finit pas » (20 novembre 1936, p. 23).

L'édition assurée par Claude Rameil est munie d'une annotation utile qui éclaire les allusions obscures et présente les principaux personnages cités par Hélion. Les notices sont rapides et commodes, même si le manque de renvoi à la bibliographie récente gêne le lecteur. On s'étonne aussi que Joseph Czaky, dont le nom revient à plusieurs reprises sous la plume du peintre, n'ait pas été pas jugé digne d'une courte notice, alors que le catalogue de son exposition de 1986 au musée d'art moderne de Troyes en 1986 aurait largement permis de l'établir!

L'autre ouvrage publié par l'IMEC, dans une édition établie par Claire Paulhan et Patrick Fréchet, n'est pourvu d'aucune annotation mais muni d'un précieux index enrichi de citations du peintre et accompagné de nombreux documents inédits tirés du fonds Hélion. Deux livres sont regroupés, A perte de vue et Choses revues, qui font partie d'un triptyque de souvenirs rédigés entre 1983 et 1987, et dont seule une partie avait été jusque là publiée, Mémoires de la chambre jaune (1994, Ecrits d'artistes, Ecole nationale supérieure des beauxarts). A perte de vue constitue les mémoires de l'artiste, ses souvenirs d'enfance, la chronique de ses activités artistiques et rassemble des commentaires sur ses choix picturaux au fil de cinq décennies. Choses revues est davantage une évocation anecdotique des différents personnages rencontrés au long d'une vie ainsi qu'un récit de l'épisode de la captivité en Poméranie, de 1940 à 1942. Tous ces textes constituent de précieux documents historiques en même temps qu'ils éclairent d'un jour nouveau l'art du

Etant donné que Jean Hélion fut malencontreusement oublié dans certaine anthologie récente, américaine!, des écrits d'artistes contemporains – Stiles et P. Selz, *Theories and documents of contemporary art*, Berkeley, 1996 –, on

doit d'autant plus remercier l'IMEC de contribuer à rendre justice à l'inventivité d'un des grands créateurs européens de notre siècle.

Paul-Louis Rinuy

LIVRES REÇUS

Nicholas Stanley Price, M. Kirby Talley Jr., Alessandra Melucco Vaccaro: Readings in Conservation. Historical and Philosophical Issues in the Conservation of Cultural Heritage. Los Angeles, The Getty Conservation Institute, 1996. 500 p., ill. coul., n. et bl.

[Un ensemble d'études sur les idées, les principes, les interprétations, qui ont fait et qui font l'histoire de la conservation des œuvres. Très utile].

Nurith Kenaan Kedar: Marginal Sculpture in Medieval France. Towards the deciphering of an enigmatic pictorial language. Aldershot, ed. Scolar Press, 1995. Carte, 210 p., 169 ill. en n. et bl.

[L'étude des sculptures « marginales » des édifices romans et gothiques, dans la longue durée, du XII^e au XVI^e siècle. A partir de ses analyses des modillons, des corbeilles de chapiteaux, et des gargouilles, l'auteur mène une réflexion intéressante, quoique parfois trop systématique, sur les notions d'art officiel et d'art marginal, selon une approche fonctionnaliste].

Pico Cellini : Tra Roma e Umbria. Studi e ricerche di storia dell'arte. Rome, ed. Archivio Guido Izzi, 1996. 296 p., 172 ill. en n. et bl.

[Réunis par Liliana Barroero, des articles de l'historien d'art Pico Cellini, écrits de 1956 à 1981, sur les arts de l'Italie centrale. Un parcours érudit et savoureux à Pérouse, Orvieto, Rome, avec aussi une étude technique sur le *Volto Santo* de Gênes].

Michael Camille: Master of Death. The Lifeless Art of Pierre Remiet Illuminator. New Haven\Londres, Yale University Press, 1996. 286 p., 192 ill. coul. et n. et bl.

[Un certain regard anthropologique sur l'art de Pierre Remiet, enlumineur du

XIV^e s., et sur son implication personnelle dans le thème de la mort].

Daphne Barbour et Shelley Sturman éds.: Saint-Porchaire Ceramics. (Studies in the History of Art. 52. Monograph Series II), Washington, National Gallery of Art, 1996. 162 p., 176 ill. n. et bl., 18 pl. coul.

[Ces actes d'une rencontre tenue du 18 au 21 mai 1992 à Washington sont complétés par un très utile répertoire de toutes les céramiques de «Saint-Porchaire» conservées dans des collections publiques. Si la composition chimique de la terre employée est maintenant bien définie et si des rapprochements suggestifs ont été faits avec l'atelier parisien de Palissy, l'énigme du «sphinx de la curiosité» n'est pas encore totalement percéel.

Anthony Griffiths et Craig Hartley: Jacques Bellange c. 1575-1616. Londres, British Museum Press, 1997. 144 p., 92 ill. n. et bl., 44 photographies aux rayons X.

[Excellent catalogue d'une exposition itinérante des Bellange de la collection Josefowitz. 43 eaux-fortes sur les 48 produites par le graveur lorrain sont exposées, mais tout l'œuvre est reproduit. Griffiths et Hartley démontrent que Bellange combine des compositions et des personnages inspirés par les maniéristes néerlandais à une technique dérivée de celle des aquafortistes italiens. Pour la première fois, les filigranes sont étudiés systématiquement, grâce à un nouvel appareil, dont malheureusement le Département des estampes de la BNF n'est pas encore équipé].

Erwin Panofsky: La Camera di San Paolo du Corrège à Parme. Préface de Jean-Christophe Bailly. Paris, Hazan, 1996. 143 p., 11 ill. coul.; 65 ill. n. et bl

[L'éblouissante démonstration de Panofsky, parue à Londres en 1961 et enfin disponible en français, n'a rien perdu de sa vigueur].

Anthony Hecht: On the Laws of poetic art. The A.W. Mellon Lectures in the Fines Arts 1992, Bollingen Series XXXV: 41. Princeton University Press, 1995. 204 p., 48 ill. n. et bl.

[Ouvrage d'un poète qui traite des rapports entre peinture et poésie, entre littérature et musique, puis des thèmes du paradis et du monde sauvage, spécialement à travers la *Tempète*. L'auteur aborde ensuite des sujets plus généraux comme art public et art privé ou art et moralitél.

Rainald Raabe: Der Imaginierte Betrachter. Studien zu Caravaggio römischen Werk. Studien zur Kunstgeschichte, Band 72. Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1996. 164 p., 33 ill. n. et bl.

[Dans une première partie, l'auteur veut montrer que l'idée d'un Caravage peignant directement d'après le naturel est une fiction inventée par les théoriciens. Il analyse ensuite la structure des tableaux pour mettre en valeur la place du spectateur dans la conception de la peinture chez Caravage].

Figures d'ombres. Les dessins de Auguste Rodin. Une production de la maison Goupil. Paris, Somogy, Bordeaux, musée Goupil, conservatoire de l'image industrielle, 1996. 240 p., très nbr. ill. coul. et n. et bl.

[Etude de l'album de reproductions en photogravure de dessins de Rodin publié par la maison Goupil en 1897, en particulier grâce à la confrontation des bons à tirer de Rodin et des dessins et cuivres originaux].

Philippe Bordes : La Mort de Brutus de Pierre-Narcisse Guérin. Vizille, musée de la Révolution française, 1996. 150 p., 1 ill. coul., 81 ill. n. et bl.

[Magistrale enquête sur un des thèmes iconographiques majeurs de la Révolution française, à l'occasion d'une exposition consacrée au tableau acquis par le musée en 1993].

Robert Herbert: Monet and the Normandy Coast. Tourism and Painting, 1867-1886. New Haven et Londres, Yale University Press, 1996. 150 p., 145 ill. coul. et n. et bl.

[Version brochée d'un ouvrage paru en 1994, et traduit depuis en français].

Ellen Harding éd.: Re-framing the Pre-Raphaelite. Historical and Theoretical Essays. Aldershot, Scolar Press 1996. 290 p., 66 ill. n. et bl.

[Important recueil de quatorze contributions, classiques d'inspiration ou plus théoriques, fondées sur des interprétations post-structuralistes, féministes ou psychanalytiques].